

---

## Nécrologie

---

Le chanoine CHARLES-GUSTAVE ROLAND, mort le 2 février 1930, avait été nommé dès 1926 membre titulaire de la Commission de Toponymie et de Dialectologie. Il était né à Lesves, commune du canton de Fosses, le 13 octobre 1846 (1).

Depuis plusieurs années il évitait les déplacements ; ses confrères ne le virent pas participer à leurs réunions.

\* \* \*

Sa carrière scientifique fut tracée dans le sillon même de sa vie sacerdotale ; en effet, elle est jalonnée par son séjour à Froidfontaine, comme chapelain (1870) ; puis, comme curé, à Hautfays (1875), à Matagne-la-Petite (1884), à Balâtre (1889).

Il fut nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Aubin, à Namur, en 1902.

(1) Les renseignements qui concernent le *curriculum vitae* et la liste des publications du chanoine C.-G. ROLAND ont été empruntés, en grande partie, à une notice de M. FERD. COURTOY, archiviste, publiée dans *Namurcum*, bulletin de la Société Archéologique de Namur (S. A. N.), 1930, n° 1, p. 1-12. M. COURTOY s'est appliqué spécialement à nous faire connaître l'œuvre du docte chanoine, historien.

Ses travaux sont nombreux. Des amis, écrit M. Courtoy, se chargeront de publier quelques études qu'il laisse : « des glanes de toponymie et une copieuse annotation pour un vieil obituaire de la collégiale de Ciney ».

Mais il avait mis si peu de nervosité et d'agitation dans son existence qu'il put, année par année, éditer la plupart de ses notices aussitôt qu'elles étaient achevées. Malheureusement elles sont dispersées ; plusieurs resteront égarées dans l'une ou l'autre collection de vieux journaux : *L'Ami de l'Ordre* (par exemple 22 février 1891), *Vers l'Avenir*, *Le Courrier de l'Orneau*, *L'Entre-Sambre-et-Dyle*, 1921 et 1922 (12 février, à propos du « nom de Gembloux ») ; *L'Ouvrier*.

Autodidacte en ce sens qu'il devait sa formation surtout à sa curiosité personnelle ; qu'il n'avait pas fréquenté l'université ; qu'il avait dû créer une méthode de recherches et de travail ; qu'il ne pouvait s'appuyer, dès ses premières enquêtes, sur cet appareil que l'on appelle si justement « les sciences auxiliaires ». Celles-ci, il les découvrira progressivement et il excellera dans plusieurs. Philologue, il ne l'était guère plus que tous ceux qui avaient publié avant lui ou jusqu'alors des textes historiques. Romaniste, certes, il ne l'était pas et les disciplines de la phonétique ne lui deviendront pas familières ; c'est ce qui l'a empêché de continuer sa toponymie namuroise en la période romane. Cependant son œuvre aura longue vie.

Il cultiva, en maniant bollandistes et mauristes, l'heuristique et la critique des textes.

Des maîtres de l'université ont dit parfois aux élèves des séminaires d'histoire et de philologie en leur proposant un sujet de dissertation : « jetez-vous à l'eau et nagez ».

Jamais C.-G. R. ne se jeta à l'eau ; il n'a jamais cherché un sujet à développer. Les sujets vinrent à lui au cours de sa carrière sacerdotale et de ses relations épistolaires. Des

encouragements, il devait en recevoir fort peu sans doute des autorités et conseils administratifs, clercs ou laïcs, d'une province où le mécénat est inconnu. Sur la voie qu'il suivait, il connut quelques prêtres versés dans les choses de l'histoire, ses aînés. Il fréquenta aussi de bons endroits : les bibliothèques du Séminaire de Namur, de la Société archéologique, de l'abbaye de Maredsous ; celle de la Faculté de philosophie et lettres du Collège Notre-Dame de la Paix que rassemblait le P. Fabry.

Ses relations avec les archivistes et les bibliothécaires de Belgique et de France (Mézières, Reims, Metz, etc.) ou avec les curés ne furent pas moins profitables. En épluchant les introductions et les notes de ses notices, on reste confondu devant le nombre imposant des collaborateurs qu'il sut mobiliser en les intéressant à ses recherches. Honnête, il les citait. Des sources et des travaux qu'il indique en note, il en est qui demeurent inaccessibles à la plupart des chercheurs ; il savait en dénicher dans des revues d'intérêt strictement local ou régional. Il aura soin de signaler lui-même dans des suppléments ou des notices les additions ou les corrections que nécessitera la découverte de documents nouveaux (voir, par exemple, la *Notice historique sur le village de Lesves*, édit. 1891 ; ou le « Supplément à l'histoire généalogique de la maison de Rumigny-Florennes », p. 27, 28, 31, 32 des *Annales de la S. A. N.*, t. XX).

Recherchant les faits du passé chrétien le plus ancien il fut amené à circonscrire les doyennés et à identifier les anciennes paroisses ; il emprunta un *deverticulum* de la toponymie : la géographie historique.

Le premier volume de *La frontière linguistique* de G. KURTH ne devait paraître qu'en 1895, mais déjà les Congrès d'archéologie d'Anvers (1885) et de Namur (1886) avaient signalé l'importance et indiqué des méthodes de glossaires

toponymiques. Pour s'initier à la toponymie, C.-G. R. lit les bons ouvrages parus (1) ; il restera fidèle à ces premiers guides (2). Mais ses recherches historiques sur nos anciennes circonscriptions au redressement desquelles les noms de rivières permettaient de pourvoir, et les découvertes archéologiques si nombreuses dans les terroirs mosans et sambriens le pousseront dans le sillage des celtisants avec d'autant plus de logique qu'il rencontrait, dans notre hydronymie, des Marne, Aisne, Olne, Orne, Houille etc.

Les premières contributions à la toponymie sont d'un historien bien plus que d'un linguiste. Un de ses procédés pour identifier les noms de lieux était de recourir aux généalogies nobiliaires du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle ; il les reconstituait, rétablissait l'aire de dispersion des familles et les anciennes juridictions. C'est en reconnaissant deux comtes du même nom, Gozelon de Behogne et Gozelon de Huy, qu'il parvint à distinguer Rochefort du Rupes Seremanni (Laroche en Ardenne) que confondaient les historiens (voir *Annales S. A. N.*, t. XX, p. 70-75). Un autre procédé pourrait se traduire dans une formule : le nom  $x$  cité en 960 est bien le nom  $x''$  cité au XII<sup>e</sup> siècle comme propriété de l'abbaye de Florennes et non  $x'$  qui est un nom de lieu tout autre, bien que la manière d'orthographier  $x'$  soit celle de  $x$ , tandis que  $x''$  paraît à pre-

(1) Il éplucha le *Mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique orientale*, et le *Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique*, de GRANDGAGNAGE avec la même attention qu'il apportera un peu plus tard à *La frontière linguistique*.

On peut observer en suivant ses notes qu'il avait consulté généralement les ouvrages que M. FELLER recommande aux débutants dans *La Toponymie wallonne*, chap. II (Initiation histor. et bibliogr.) p. 24 et suiv. du *Bulletin de la Commission de Toponymie et de Dialectologie*, n<sup>o</sup> 1.

(2) Il ne connaîtra qu'en 1921 la seconde édition des *Personennamen* de FÖRSTEMANN, parue en 1901 ; en 1912 il abordera la lecture des deux premiers volumes de la *Grammaire historique*, de NYROP.

mière vue s'en éloigner davantage. La preuve? Chaque fois que l'on cite les propriétés de l'abbaye on y trouve  $x$  ou  $x''$ , dont voici les formes onomastiques diverses au cours des âges, tandis que  $x'$  fut la propriété de l'abbaye de Villers-en-Brabant.

\* \* \*

La part principale de C.-G. R. à la toponymie sera l'identification d'un très grand nombre de localités de Wallonie. Les juridictions anciennes lui devenaient aussi familières que les familles féodales. Mais il ne butine pas par caprice. En 1925 il publiait une notice sur l'ancienne famille noble de *Faulx* (*Annales S. A. N.*, t. XXXVII, p. 115-140) mais, dès 1893, il avait dû s'occuper de Faulx (953 : Fals) pour déterminer les limites de l'ancien comté de Huy (t. XX, p. 77) et en 1922 il avait entrepris tout un groupe territorial : Ohey (Olhais), forêt d'Arche (Arx Sylva) dont Faulx faisait partie. Ses premières publications concernent le pays de Bourseigne, le doyenné de Graide, en 1881 ; il revient dans le canton de Wellin en 1893 ; au moment de mourir il travaillait à la table du tome II du *Recueil des Chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy* dans lequel on retrouvera nombre de lieux et de personnes dont il s'occupait en 1881. Rien de plus éloigné, semble-t-il, que les sujets suivants : les sires de Morialmé au XI<sup>e</sup> siècle ; le domaine liégeois de Namur et ses avoués. Or plusieurs des documents qui ont servi à l'une et à l'autre études font mention des mêmes personnages qui sont le « leit-motiv » de ces deux notices pleines d'érudition, publiées en 1906 et 1922, et la critique diplomatique permet de les rattacher aux *seigneurs et comtes de Rochefort* (1893). Devenu curé de Matagne-la-Petite (janvier 1884-novembre 1889) il consacre une notice à la cure d'Ossogne (Matagne-la-Petite)

en 1928. Dans *L'Histoire généalogique de la maison de Rumigny-Florennes* (Supplément), il fournit de curieuses observations sur l'ancienne forêt de Thiérache, d'anciens pagi, le comté de Champagne, et l'ancien doyenné de Florennes avec quantité de noms de personnes et de lieux, du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. Dans *Les Seigneurs... de Rochefort* il est amené à déterminer les limites du comté d'Ardenne, distinct d'un pagus du même nom, du comté de Laroche, du comté de Rochefort, des circonscriptions primitives du comté de Montaigu-sur-Ourthe (près de Marcourt, Laroche), du comté de Huy.

On peut dire qu'il revient sans cesse dans ses travaux sur des pistes déjà frayées, avec des munitions nouvelles. Approfondir continuellement un même sillon est le propre de l'érudit, mais peu d'érudits ont dépouillé autant d'archives parmi les plus anciennes qui nous soient restées. La publication du *Recueil des Chartes de Stavelot* (en collaboration avec M. J. HALKIN), de nombreuses chartes namuroises, ardennaises, champenoises, etc., la reconstitution si délicate du *Cartulaire de l'abbaye de Gembloux* dont le fonds était éparpillé ou perdu, travail de plus d'un quart de siècle, ont apporté à la toponymie un arsenal imposant. Ce n'est plus l'érudit, mais le savant, qui se manifeste ; son œuvre embrasse des provinces et intéresse la Belgique et la France. Il fut incontestablement un maître en critique diplomatique. C'est pour cela que nous pouvons attacher la plus grande valeur aux textes qu'il publia. Servi par une mémoire toujours fidèle, il couchait toutes ses notes à la queue leu leu dans d'innombrables cahiers et, quand le besoin de les utiliser se faisait sentir, il les retrouvait avec aisance. Certain jour, de l'an 1908 je pense, il avait remarqué que de jeunes docteurs en histoire utilisaient dans un dépôt d'archives des fiches du plus beau format. Longuement il les avait palpées, s'était enquis

de leur usage, avait admiré qu'on les classât dans l'ordre chronologique, bibliographique ou idéographique, suivant les cas, et ses amis imaginaient déjà qu'il aurait recours désormais à ce procédé. Il n'en fut rien ou quasi rien, bien qu'il en eût acquis... une centaine. Il resta fidèle à sa chère vieille mode des cahiers de notes.

\* \* \*

Ces identifications lui rendirent familières les appellations, l'initièrent à l'étude des radicaux, au classement des noms de lieux d'après les préfixes et les suffixes. Ce n'est pas toute la toponymie ; c'en est une part copieuse. De la *Toponymie namuroise* (T. N.) le chanoine R. n'a publié que les deux premières parties : période préromaine (il avait hésité entre les désignations : gallo-germaine, gallo-celte...) et gallo-romaine. Dans la première il s'attacha à l'hydrologie. Comme M. Feller l'a fort bien dit, cette toponymie namuroise « n'a pas été faite de rien » ; les identifications que l'on y trouve témoignent du commerce de l'auteur avec *Les premiers habitants de l'Europe* et *Les recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France* par D'ARBOIS DE JUBAINVILLE ; *La formation française des anciens noms de lieux* de J. QUICHERAT ; *La Géographie historique et administrative de la Gaule romaine* de DESJARDINS ; les articles de la *Revue celtique* de STOKES et HOLDER ; avec les glossaires de DUCANGE ; avec GRANDGAGNAGE et KURTH, avec LONGNON (examen géographique du t. I<sup>er</sup> des *Diplomata Imperii*) dont il suivra dorénavant les travaux avec la plus grande attention. Chercheur probe et méticuleux il utilise aussi quantité de recueils ou dictionnaires topographiques des divers départements français, par exemple de REDET (La Vienne), LONGNON (Marne), MATTON (Aisne), etc. Mais il n'y avait

point d'ouvrages alors dans lesquels la toponymie gallo-romane, germanique et romane fût étudiée pour elle-même. C.-G. R. se rendait compte des études préalables qu'elle requiert. Il sentit qu'on n'improvise pas une phonétique des parlars romans du moyen âge. Il attendit pour continuer son œuvre. De même il ne prétendit pas avoir fourni aux noms qu'il étudiait une place définitive dans les familles ethnographiques (Épilogue de la *T. N.*, p. 581). Il sollicitait qu'on usât d'indulgence à son égard ; il reçut *grato animo* les remarques qu'on lui fit relativement au classement tout provisoire de cette époque en noms germano-gaulois (?) et noms celtiques suivant les errements d'AMÉDÉE THIERRY. Question d'autant plus délicate que l'on allait découvrir une période de noms préceltiques.

L'influence de la *T. N.* fut bienfaisante. Presque tous ceux qui entreprendront d'écrire des monographies d'histoire locale consulteront dès lors cet ouvrage ou, par correspondance, C.-G. R. lui-même. On verra disparaître peu à peu des étymologies fantaisistes, dont le souvenir subsiste cependant, à propos des Prêles, des Saint-Mau, etc. De la sorte il contribua anonymement à améliorer bien des études. G. KURTH utilisa largement — pas assez encore, toutefois — les renseignements du chanoine R. et lui rendit hommage dans l'introduction du tome I<sup>er</sup> du *Recueil des Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert*.

VANDERKINDERE employa ses notices, et des notes que lui fournit une correspondance, dans *La formation territoriale des principautés belges au moyen âge* (1).

C'était rendre déjà un très grand service à la toponymie

(1) T. II, p. 195-242, Bruxelles, 1902, à propos des comitatus de Lomme et du Condroz, de la Famenne, des comtés ardennais. Voir la *Table analytique*, Bruxelles, Lamertin, 1903, 87 pages in-8°, précédée de 5 pages d'errata.



que d'enseigner aux historiens la prudence dans les rapprochements analogiques et l'art d'établir la filiation d'un nom.

La *T. N.* n'est pas un glossaire toponymique. C.-G. R. s'en tient le plus souvent aux principaux faits de la géographie historique ; dans ses ouvrages, on ne trouve qu'un nombre assez restreint de noms qui ne désignaient que des bois ou des terres cultivées ; il ne s'attachait guère à ceux-ci que s'ils paraissaient fournir un aliment à ses enquêtes d'histoire ecclésiastique ou administrative. Ainsi, en étudiant *Han in comitatu Namucensi* il a laissé de côté les lieux dits du village. La province de Namur comprend actuellement 366 communes. En compulsant les commentaires des noms que fournit la seule *T. N.* (environ 4.800, dont plus du tiers intéressent la toponymie namuroise proprement dite, les autres servant à des comparaisons) on s'aperçoit qu'il a dû éviter, sous peine de devenir illisible, d'entourer chaque nom de la description topographique fournie par les documents ; rarement il indique les circonstances de lieu.

La grande valeur de la *T. N.* consiste dans la clarté du classement. Dans le chapitre V : noms de lieux formés à l'aide de gentilices ou de surnoms romains en *-ius* et du suffixe *-acus*, il pose la question en général (1), puis il examine successivement tous les cas namurois qui lui paraissent sûrs. Pour chaque cas il note les formes anciennes en les datant, et en signalant la source documentaire. Très soigneusement il y ajoute ce que les découvertes archéologiques nous enseignent sur l'habitat du lieu (sépultures, monnaies, ustensiles).

Ces faits resteront utilisables ; ils sont d'ordre objectif. Il groupe ensuite les noms d'après les préfixes ou les suffixes ; il en renforce le contingent au moyen de formes

(1) D'après GRANDGAGNAGE, KURTH, D'ARBOIS...

semblables qu'il emprunte aux dictionnaires topographiques de la France avec quelques regards sur des termes germaniques correspondants. Les faits sont cités sous chaque nom dans l'ordre chronologique. D'ordinaire il indique si le document est un original ou une copie (1).

Aussi l'on peut contester çà et là certaines hypothèses qu'il émet (par exemple pour Hastedon), ou l'importance qu'il attache à l'orthographe des noms de lieux telle qu'elle se présente dans les actes anciens, indépendamment des règles de la grammaire historique et de la phonétique, repousser ses conjectures sur l'origine et la valeur d'un suffixe (par exemple Gemblaus attribué à Gemblaco), reconnaître qu'il aurait pu au lieu d'une forme celtique primitive supposer une forme préceltique, mais on devra presque toujours le combattre avec les matériaux qu'il a accumulés lui-même, et que les toponymistes n'auraient pu rassembler sans y consacrer toute une vie. C'est un service dont il faut lui être reconnaissant.

\* \* \*

Nous ne connaissons les idées et la méthode du C.-G. R. qu'en interprétant, en quelque sorte ses ouvrages. Entre ses notices du début, dans lesquelles il n'employait que les procédés de la critique historique, et les études toponymiques qu'il publia de 1900 à 1914, il y a trace d'une évolution. Toutefois c'est en 1919-1920 seulement qu'il dégagera la leçon de son expérience personnelle.

Elle est instructive pour les historiens que tourmentent des problèmes toponymiques ou pour les toponymistes qu'embarrassent les cas de critique diplomatique.

(1) La chose est importante. Nous possédons des cartulaires rédigés au XVIII<sup>e</sup> siècle (par exemple pour les abbayes de Grand Pré et de Salzennes) qui nous donnent les copies les plus détestables de noms du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle.

Nous avons vu que la part originale de C.-G. R. dans la toponymie était l'identification d'un très grand nombre de noms de lieux. On peut admirer sa *prudence* en ce domaine. Il proteste contre les identifications imprudentes de vocables sous prétexte qu'ils contiennent des sons communs (*Annales S. A. N.*, t. XXXIII).

Il ne consent pas à tenir compte seulement des lois phonétiques. Il utilise surtout les formes intermédiaires entre le premier témoin connu et la forme moderne. Mais la forme même du premier témoin, voilà le point délicat ! « Parfois, écrit-il, le nom ancien ne nous est livré que sous une leçon vicieuse, produite soit par la distraction ou l'ignorance du scribe, s'il s'agit d'un texte original, soit par une erreur de déchiffrement de la part du transcripteur, s'il s'agit d'une copie. C'est à l'aide des formes anciennes du vocable présumé, de rapprochements paléographiques ou de données historiques que l'on parvient à la restitution de la forme régulière ou à l'identification de la forme altérée, travail souvent délicat... Ou bien le nom est correct, mais il désigne une localité qui a disparu. Le contexte de l'écrit où elle figure, une identification géographique ou historique, la dénomination même du vocable peuvent nous orienter dans la recherche de la situation probable ; il y a lieu alors de recourir à la topographie locale, car souvent le nom de la localité est resté attaché au territoire qu'elle occupait (exemples). Ou bien c'est la dénomination primitive qui a disparu, évincée par un terme nouveau. Généralement ce sont les sources historiques qui nous aident à découvrir la substitution... Quelques localités, pour se distinguer de leurs homonymes, ont modifié leur nom primitif par l'adjonction d'un second terme. Ainsi peut s'expliquer le nom de *Serville*, originellement *Ville...*, comme *Héவில்* appelé parfois *Villers* tout court. Les renseignements historiques sont de pre-

mière importance pour identifier des noms de ce genre lorsqu'ils ne sont pas accompagnés d'un second terme comme préfixe, pour les distinguer.

Quelquefois enfin on se trouve en présence d'un nom commun à plusieurs endroits situés dans la même région. Il importe alors d'examiner si une indication géographique ou bien un fait historique ne permet pas de le déterminer. Voici un exemple du second cas. Nous savons par un diplôme de 1033 que l'abbaye de Florennes acquit par échange *Vilare in Darnoensi pago*. Il y avait trois ou quatre Villers dans la région attribués au Darnau ; duquel s'agit-il ? C'est un point d'histoire qui nous donne la solution. La *Chronique de l'abbaye de Villers* rapporte que Wazelin, abbé de Florennes au XII<sup>e</sup> siècle, céda son alleu de Villers aux Cisterciens qui étaient venus s'établir en cet endroit : ce Villers du Darnau représente par conséquent Villers-la-Ville... »

Que manque-t-il à ceux qui emploient cette méthode pour sortir complètement de l'empirisme ? D'abord la rigoureuse collaboration de philologues experts. On pourrait ajouter aussi que les formes peuvent être vicieuses même quand elles sont fournies par les documents les plus sérieux tels les chartes, les comptes domaniaux, les listes de dîmes, etc. dont les citations sont recopiées, d'année en année, sans tenir compte de l'évolution que ces noms avaient subie dans la langue parlée. Mais les observations du chanoine R. éclairent les services, incontestés, que la critique historique peut rendre à la toponymie. On sait que c'est en poursuivant ses enquêtes dans des documents postérieurs qu'il put établir que Ham in comitatu Namu-censi (1031) est Ham-sur-Meuse et non Ham-sur-Sambre ni Hamois (*Annales S. A. N.*, 1910). Par contre l'histoire seule ne pourrait suffire à la tâche.

Les articles qu'il a consacrés aux pagi, et quelques pro-

blèmes toponymiques qu'il étudia en ses dernières années attestent un autre progrès : il fait rendre aux textes tout ce qu'ils contiennent sur les circonstances topographiques et autres capables d'éclairer un nom. Il remania dans ce sens plusieurs de ses premières notices.

\* \* \*

Il connaissait bien le wallon, qui était sa langue maternelle, mais il n'a fourni la forme wallonne des noms de lieux qu'il a étudiés que dans une très faible proportion (par exemple *T. N.*, p. 13, 458, 588). Il en résulte que des graphies peuvent être défectueuses. Ainsi *i* (très bref) *i* et *î* ne sont pas toujours distincts ; *l'h* qui n'est plus aspiré en namurois que dans l'expression : *fé des hopes* (bonds, sauts) pourrait disparaître des graphies modernes quand il s'agit de fournir la forme wallonne d'un nom de lieu ; *o*, *ou*, *ô*, *au* et *o* (très bref) sont parfois confondus. Il a noté, d'autre part, la persistance de *l'è* pour *en* (Chevètogne pour Cheventogne, actuellement *Cheftogne*, nom wallon de Chevetogne) sensible encore dans le parler de vieillards qu'il avait connus.

Sa contribution à la philologie est assez pauvre. Il avait rédigé un système d'orthographe wallonne, dont il envoya le manuscrit, environ 75 pages à M. Feller, auteur du système adopté par la Société de Littérature wallonne. M. Feller formula ses observations et C-G. R. ne publia point. Plus tard il exposa une partie de son projet dans le journal *Vers l'Avenir* (18-19 décembre 1920 ; 30 janvier, 6 février et 3 mars 1921). Séduit par des graphies médiévales auxquelles il attribuait la valeur d'anciens documents wallons et peu préparé aux enquêtes philologiques (1)

(1) Évidemment l'on trouve dans ces articles une documentation pas toujours originale, certes, mais souvent instructive : sur les chuintantes (chanter = *tchanter* en wallon ; différence entre la

il voulait voir substituer au système phonétique mitigé qui est adopté par la S. L. W., une orthographe « historique » relevant des graphies du moyen âge et du français moderne (1). M. Feller exposa la faiblesse et les vices de ce projet dans le journal *La province de Namur* (23 janvier, 3 février 1921). Polémique pénible car un tiers était intervenu dans le débat avec des propositions bizarres d'orthographe... rationnelle. Polémique honorable pour les deux principaux adversaires car C.-G. R. reconnut ses erreurs dans une lettre qu'il écrivit pour mettre fin au débat ; il remit son dossier dans les cartons et M. Feller n'insista pas.

\*  
\* \* \*

C.-G. R. attachait peu d'importance aux enquêtes folkloriques ; il éprouvait même un certain dédain, ou de la pitié, pour les amateurs de bagatelles populaires et de « fauves ». Cette mode nouvelle ne devait-elle pas nuire au respect dû aux « archifes » ? C'est par hasard qu'il a glissé dans sa notice sur Lesves quelques particularités : à propos du jeu de bordes (?) et du jeu de crosse.

Il a fourni quelques observations sur des cultes locaux, mais il n'entend pas rester en marge de l'histoire austère, ni pour le culte de Saint Walhère ni pour le culte de

prononciation d'un français qui serait *t'chanter* — *t* dental — et la chuintante explosive wallonne) ; sur le suffixe *-esc-* ou *-isc-* de verbes latins (*gemiscere*, *tremiscere*, *languescere*, *florescere*), *-isc-* en latin populaire, que l'on retrouve en namurois dans l'allongement : *languichant*, *florichant*... de verbes de notre deuxième conjugaison ; et sur des flexions grammaticales.

(1) Le système n'était guère défendable même du point de vue historique. L'on rencontre en effet dans les textes anciens des *ruwale* pour ruelle, *skavée* pour *scavée* qui militeraient en faveur du système de la S. L. W. si la Société se souciait de satisfaire des médiévistes. De même ce n'est pas *agaus'e* (système proposé par C.-G. R.) ni *agaue*, mais *agauche* (orthographe conforme à notre prononciation) qui prévalait jadis chez nous.

Saint Hilaire. Signalons une notice pittoresque, pleine d'érudition sur un dicton — qu'il croyait propre au Namurois — « je m'en moque comme de l'an quarante ». Il s'agirait de la coïncidence de nombreuses calamités en l'an 1740.

Une étude serrée concerne les droits d'usage des « Prés Saint-Jean » ou de « Saint Pierre fènau », ou près de la seconde herbe, distincts des prés banaux ordinaires et des communaux ; il a su expliquer l'origine et la survivance, malgré bien des difficultés, de cette coutume importante, dans de nombreux villages.

\* \* \*

M. F. Courtoy a rendu au caractère de l'homme, et à sa science, l'hommage qui convenait. La Commission royale de Toponymie et de Dialectologie ne connaissait que l'homme de science tel qu'il se manifestait dans ses écrits.

Quand ceux qui le connurent évoqueront son souvenir, je crois bien qu'ils reverront aussitôt avec netteté l'image de l'homme : un chêne de la Marlagne, noueux, d'une stature altière que l'âge ne fit pas fléchir. Octogénaire, il paraissait en pleine vigueur ; aucun signe n'annonçait sa fin prochaine ; il fut abattu tout d'un coup. La vue comme l'ouïe le servirent sans défaillance. Dans la tête ronde aux joues à peine rosées, les yeux, dans lesquels on ne vit jamais s'allumer la colère, mettaient une vie intense : railleurs, rarement ; étonnés ou joyeux, très souvent ; francs, toujours. Expression vraie d'une âme qui se complaisait dans la simplicité. Ni dans ses propos, ni dans ses œuvres il n'y eut de réticences.

Le chanoine Roland, était d'un commerce aimable, sans familiarité. Tout naturellement il était modeste ; sans affectation il rendait justice à ceux dont il ne partageait pas les idées ; sans amertume il constatait que des auteurs

faisaient des emprunts copieux à ses propres citations sans lui attribuer le certificat d'origine. Ses joies étaient restées empreintes de la candeur des enfants ; il débordait d'enthousiasme quand, dans la salle de lecture des Archives de l'État, à Namur, il apercevait quelque novice s'exerçant à la lecture des parchemins. En toute chose il restait le prud'homme médiéval : pourvu d'une bonne conscience et d'un jugement droit. A la manière de G. KURTH il pouvait dire en mourant : « Maintenant je vais voir auprès du Bon Dieu ce qu'il en est réellement de tous ces personnages morts il y a mille ans dont j'ai essayé de démêler les généalogies, et les juridictions. »

F. DANHAIVE.

---

## PUBLICATIONS DU CHANOINE ROLAND (1).

Analectes namurois. « Chronique... (du XVII<sup>e</sup> siècle) suivie d'extraits d'un registre décanal de Graide, etc., concernant Oisy, Vonêche, Froidfontaine, Gedinne et Hautfays » (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XV, 1881, p. 545-549).

*Notice historique sur la Seigneurie d'Agimont-Givet*, Namur, Doux fils (Delvaux, successeur), 1892.

« Étude historique sur le village et le doyenné de Graide » (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XVI, 1883, p. 425-468 ; t. XVII, 1886, p. 75-120, 143-234).

(1) Quelques publications ont été indiquées dans le *Bulletin de la Commission de Toponymie et de Dialectologie*, n<sup>o</sup> 1, par MM. J. FELLER (p. 36, 38, 43, 45, 46 et 52) et J. VAN DE WIJER (p. 176). — Il n'y aura que des broutilles à ajouter à l'index des œuvres du chanoine R. qui vient de paraître dans *Namurcum*, 1930, n<sup>o</sup> 1. Il a été rédigé par l'un des meilleurs amis du défunt, M. F. COURTOY, archiviste. Nous croyons devoir le rappeler ici.



« Deux chartes inédites extraites du Cartulaire de l'abbaye de Signy » (*Ibid.*, t. XVII, 1886, p. 462-469).

*Manuel du pèlerin de Saint-Hilaire à Matagne-la-Petite*, Beauraing, 1886, 29 pages in-8°; 2<sup>e</sup> édit. refondue, Namur, 1905, 27 pages in-8°.

*Notice historique sur le village d'Oisy*, Namur, 1889, 23 pages in-12.

« Notice historique sur le village de Lèsve » (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XVIII, 1889, p. 25-210) rééditée à Namur, 1891, 156 pages in-12 (1).

« Histoire généalogique de la maison de Rumigny-Florennes », avec gravures (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XIX, 1891, p. 59-304). Supplément et pièces justificatives (*Ibid.*, t. XX, 1893, p. 27-40).

« Les Seigneurs et Comtes de Rochefort » (*Ibid.*, t. XX, 1893, p. 63-144 et 329-448) (2).

« Le Canton de Wellin », en collaboration avec l'abbé DOYEN, dans les « Communes luxembourgeoises », t. VI B, 1893, p. 1181-1414 (*Annales de l'Institut archéol. du Luxembourg*, t. XXVIII).

« Notes sur la Seigneurie de Haybes », avec planche (*Revue historique ardennaise*, t. I<sup>er</sup>, 1894, p. 49-70).

« La maison noble et les anciens châtelains de Mézières » (*Ibid.*, t. II, 1895, p. 14-23).

« Notes historiques sur Hargnies » (*Ibid.*, t. III, 1896, p. 158-165).

« Orchimont et ses fiefs », avec carte (*Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. XLVIII, 1896, p. 307-516 ;

(1) Quelques noms y sont indiqués (Haia, Labia, Fen deserta ; Presles ; Ofait ; Bublinaicus — Vogenée), p. 22-50, avec des conjectures parfois osées ; l'édition de 1891 présente des corrections et des additions onomastiques.

(2) Nombreuses localités : *Harsanium* (Harsin), *Carcinio* (Sinsin), *Wadingo* (On)...

- t. XLIX, 1896, p. 125-336 et I-XLI). Supplément (t. L, 1898, p. 365-381).
- « Notes sur l'identification du lieu ardennais *Havia* ou *Avia* » (1) (*Revue historique ardennaise*, t. IV, 1897, p. 97-103).
- « Un historien ardennais inconnu, Dom Jean Migeotte. Ses mémoires sur la Baronnie de Rumigny » (*Ibid.*, p. 129-136).
- « Notes sur la toponymie celtique ardennaise » (*Ibid.*, p. 228-236).
- « Les anciennes propriétés de l'abbaye de Stavelot-Malmedy dans les Ardennes françaises » (Germiny, Bogny, Charbeaux, Chooz) (*Ibid.*, t. V, 1898, p. 53-77).
- « Les fiefs du duché de Bouillon sous Ad. de la Marck » (1313-1344) (*Ibid.*, t. VI, 1899, p. 156-167).
- « Toponymie celtique ardennaise » (*Ibid.*, p. 267-270).
- « Le castor dans la Toponymie » (Congrès archéologique, d'Enghien, 1898, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, 1899, t. VI, p. 9 et suiv. ; *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 1899, p. 335-352).
- « Identification des stations romaines de Meduanto et Mederica » (Rapport au Congrès d'Arlon, dans *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. XXXVI, 1901, p. 63-69).
- « Est-ce que la science toponymique ne peut découvrir les bois ardennais consacrés au culte gaulois ou germanique? » (Nemeton des Gaulois et Haruc des Germains) (*Ibid.*, p. 77-84).
- Questions de Toponymie et de Géographie historique*, 1901,

(1) Les Ayvelles près de Mézières (?)

(1) Dans ce compte rendu du Congrès de 1900, le chanoine R. signalait que le pagus Famenne faisait partie du grand pagus Condroz... ; diverses localités : On, Harsin, etc.

- 36 pages (extrait des *Annales de la Fédération archéologique*, Congrès d'Arlon, 1903, p. 63-106).
- « Toponymie namuroise » (*Annales de la Société archéologique namuroise*, t. XXIII, 1899-1900, 654 pages).
- « Chartes namuroises inédites », I. Rochefort et Ochain ; II. Mesnil-Saint-Martin ; III. Les Francs-Douaires à Stave ; IV. Tongrinne ; V. Faux (*Ibid.*, t. XXIV, 1904, p. 361-400 ; et dans le *Bulletin bibliogr.*, *ibid.*, p. 473 et suiv., avec la collaboration de LÉON LAHAYE).
- « Le domaine liégeois de Namur et ses avoués » (*Ibid.*, t. XXVI, 1905, p. 243-254).
- « Inscription dédicatoire de l'église de Saint-Gérard » (*Ibid.*, t. XXVI, 1905, p. 255-258).
- « Un texte manuscrit du Miracula S. Gengulfi » (*Ibid.*, t. XXVI, 1905, p. 259-261).
- « Froidfontaine » (dans les *Communes namuroises*, 1906, 111 pages).
- « Hemptinne » (*Ibid.*, 1907, 123 pages) (1).
- « Un Croisé ardennais : Manassès de Hierges » (*Revue historique ardennaise*, t. XIV, 1907, p. 197-312).
- « Un faux diplôme de Conrad II », étude diplomatique et historique, avec planche (*Bulletin C. R. H.*, t. LXVI, 1907, p. 548-567).
- « Question de Toponymie : Astanetum » (*Mélanges G. Kurth*, Liège, 1908, t. II, p. 289-293).
- « Chartes namuroises inédites », deuxième série : VI. Hanret ; VII. Wasseiges ; VIII. Gomezée ; IX. Sommières ; X. La maison noble de Jodion ; XI. Agimont (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXVII, 1908, p. 213-264).
- « Les prés Saint-Jean », étude historico-juridique (*Ibid.*, t. XXVIII, 1909, p. 197-300).

(1) En collaboration avec l'abbé Guilmin.

- « Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy », en collaboration avec M. J. HALKIN, dans les *Public. de la C. R. H.*, Bruxelles, t. I<sup>er</sup>, 1909, LXXVI-648 pages in-4<sup>o</sup> et une carte ; t. II, en cours de publication.
- « Ham-sur-Meuse », du comté de Namur au XI<sup>e</sup> siècle (*Revue historique ardennaise*, t. XVII, 1910, p. 90-95).
- « Une nouvelle identification de *Havia* ou *Avia* » (*Ibid.*, t. XVII, 1910, p. 269-274).
- « La Meuse de Revin à Andenne » (*Annales de la Société archéologique de Namur*, 1910, t. XXIX, p. 81-96) (1).
- « Ham in comitatu Namurcensi » (*Ibid.*, t. XXIX, 1910, p. 97-104).
- « Les plus anciens avoués de Fosses » (*Ibid.*, p. 105-110).
- « Georges de Niverlée » (*Ibid.*, p. 111-114) (2). — *Chronique namuroise* (p. 115-132).
- « L'an quarante » (*Ibid.*, p. 133-136).
- « Chartes namuroises inédites », troisième série : XII. Gerpinnes ; XIII. Longchamps ; XIV. Saint-Gérard ; XV. Les dîmes de Cerfontaine et de Senzeilles ; XVI. Franchimont (Mons Francherii au X<sup>e</sup> siècle) (*Ibid.*, t. XXX, 1911, p. 246-298).
- « Le règlement d'avouerie de Fumay et de Revin, en 1262 » (*Ibid.*, t. XVIII, 1911, p. 297-310).
- « Notice historique sur l'église de Gelbressée » (*Bulletin de la Société dioc. d'Art chrétien*, fasc. V, Namur, 1911, p. 129-133).
- « Les doyens du Concile de Fleurus » (*Leodium*, 1912, p. 133-136).

(1) Dans cette étude le chanoine R. a montré que la Meuse ne formait par la limite des pagi... ; ceux-ci (Lomme, par exemple) s'étendaient sur les deux rives. Nombreuses localités citées avec textes : Revin, Molhain, Ham, Chooz, Givet, Hastière, Waulsort, Anseremme, Dinant, Bouvignes, Senenne, Godinne, Profondeville, Dave, Namur, Lives, Namêche, Sclayn, Andenne.

(2) Commentaire d'une inscription et de formes du nom Georges au moyen âge à propos de *Jorart*.

- « Nécrologie : Dom Albert Noël » (*Revue historique ardennaise*, t. XXI, 1914, p. 40-43).
- « Une page de Hemricourt. La famille de Denville » (*Mélanges Camille de Borman*, Liège, 1919, p. 441-445).
- Dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXIII, 1919, p. 58-61, M. A. MAHIEU a reproduit « Les noms de Mettet et de Bauselonne » de la *Toponymie* du ch. R.
- « Quelques problèmes d'identification toponymique » (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXIV, p. 263-318) (1).
- « Les pagi de Lomme et de Condroz et leurs subdivisions », avec carte (*Ibid.*, 1920, p. 1-136) (2).
- Recueil des chartes de l'abbaye de Gembloux*, Gembloux, Duculot, 1921-1924, 384 pages, in-8°.
- « Fragment d'une œuvre inédite de Sigebert de Gembloux » (*Bulletin de la C. R. H.*, t. LXXXVI, 1922, p. 217-218).
- « Les seigneurs de Morialmé avant le XV<sup>e</sup> siècle » (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXV, 1922, p. 1-81).
- « La Seigneurie de Han-sur-Lesse » (*Ibid.*, t. XXXVI, 1923, p. 1-88).
- « Golzinne » (*Namurcum*, n° 1, 1924, p. 2-5).
- « Ham ou Han dans la toponymie » (dans la *Terre Wallonne*, t. IX, 1924, p. 377-384).
- « La bataille de la Sabis » (*Ibid.*, t. XI, 1925, p. 233-249).
- « La paroisse de Han-sur-Lesse » (*Ibid.*, t. XII, 1925, p. 65-75).

(1) On y trouvera quelques rectifications ou des précisions nouvelles sur l'identification de *Brabante* (Condroz), *Fandilonis*, *Borcido*, *Grandicampo*, *Harsanium*, *Carcinio*, *Wadingo*, *Villa*, *Spangius*, *Gessimula* et *Gessinulus*, *Summoulum* (cas d'appellations doubles), *Verterina*, *Markanpanne*, *Havia*.

(2) Nombreuses rectifications apportées à des identifications de Piot, de Vanderkindere, et même à la « Toponymie namuroise ».

« L'ancienne famille noble de Faux » (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXVII, 1925, p. 115-140).

« Étude critique sur la vie de Saint Walhère » (*Terre Wallonne*, t. XIV, 1926, p. 234-266).

« La famille de Grand-Leez » (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXVIII, 1928, p. 21-42).

« Ossogne » (Matagne-la-Petite) (*Ibid.*, t. XXXVIII, 1929, p. 173-216).

« La crypte d'Hanret » (*Namurcum*, 1929, p. 49-55).

De nombreux articles de journaux (voir ci-dessus, p. 2-3, 23-24).

Des articles bibliographiques dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXI, XXIV, XXVII, XXXII, XXXVI ; la *Revue hist. ardennaise*, t. I<sup>er</sup> à VI, VIII ; les *Archives belges*, t. IV à VIII, X, XII, XV, XVI.

